

Séminaire International de Sémiotique à Paris (2023-2024)

Énonciation(s) et passions dans les territoires sémiotiques ouverts par l'Intelligence Artificielle

Séance du 13 mars 2024

Jacques Fontanille (Université de Limoges)

A propos de l'IA générative. Qui est dans le bot ? Réponse : Je m'appelle Personne !

L'objectif de cette communication est d'explorer, dans l'architecture et les paramètres des systèmes numériques de l'IA générative, du type ChatGPT, les traces éventuelles d'une ou plusieurs *instances d'énonciation*, voire d'actants identifiables, à qui on pourrait être tenté d'imputer des actions, si ce n'est des passions. On commencera par deux positions méthodologiques : (1) identifier, pour s'en préserver, les discours mythifiants (qu'ils soient enthousiastes ou catastrophistes) concernant l'IA générale, et se concentrer sur les systèmes particuliers de traitement complexe de l'information ; (2) identifier, pour s'en abstenir, les différentes projections anthropomorphes en matière d'actantialité, d'intentionnalité et de signification, de manière à distinguer et articuler ce qui revient aux opérateurs et usagers humains, et ce qui revient à la machine, dans *une perspective interactionniste* et non spéculative. Dans cette perspective, l'enjeu est de comprendre *comment se produit la sémiose*.

La première étude sera consacrée à l'évolution des chatbots, où on pourra suivre les phases successives des formes sémiotiques destinées à distinguer les « bots » et les usagers humains : ce serait en quelque sorte une propédeutique à un approfondissement de cette distinction, nécessaire pour développer une approche interactionniste. La seconde étude interrogera d'abord les implications sémiotiques du *modèle distributionnel* (celui de Harris) qui est à l'œuvre dans les apprentissages des réseaux neuronaux, et ensuite quelques-uns des *paramètres* qui nous semblent sémiotiquement pertinents : entre autres, la « fenêtre de contexte », le « mécanisme d'attention », et la « température ». Enfin, nous examinerons les principes sémiotiques sous-jacents aux recommandations éthiques des instances internationales en matière d'IA générative, notamment en ce qui concerne *les imputations de responsabilité*. Nous terminerons, sans conclure, en évoquant et commentant un dialogue étrange entre un prompter et un chatbot à propos de Gagarine et de la Lune.

Peter Stockinger (Inalco)

L'IA et le sens des données. Quelques réflexions (sémiotiques) sur les approches symbolique et connexionniste pour collecter, traiter et exploiter de corpus de données.

Le terme « intelligence artificielle » est aujourd'hui employé pour désigner une grande variété de problématiques, approches et recherches technologiques. Schématiquement, on peut distinguer deux approches complémentaires :

1. *L'approche symbolique* (« intelligence artificielle symbolique »). Cette approche a recours à des techniques de représentation et de modélisation explicites de connaissances d'un domaine donné et à la logique formelle (des prédicats, en particulier) pour résoudre un

ensemble de problèmes tels que ceux de la reconnaissance d'un objet, de la classification d'un objet, de la planification d'une action, de la simulation d'une situation, etc.

2. *L'approche neuronale* ou *connexionniste*. Cette approche fait appel à des techniques de représentation numérique (vectorisée) de données et de méthodes d'entraînement de réseaux de neurones artificiels pour résoudre le même type de problèmes que l'IA symbolique mais sans le carcan d'un modèle explicite et d'une ontologie – du ou des domaines concernés.

En me concentrant d'abord sur l'approche symbolique dans les recherches en intelligence artificielle, j'aborderai un ensemble de questions liées à la représentation de connaissances, en particulier les deux suivantes : 1) domaine d'expertise et données qui documentent un domaine ; 2) modèles conceptuels (d'un domaine, d'un corpus de données) et ontologie. Pour ce faire, je prendrai l'exemple d'une plateforme sémantique appelée LaCAS (<https://lacas.inalco.fr/>), développée à l'Inalco, qui utilise les langages et techniques du *web sémantique* pour traiter les données de recherche dans les études aréales.

Dans un deuxième temps, j'aborderai bien plus succinctement l'approche dite neuronale en intelligence artificielle en essayant de montrer comment elle peut apporter des solutions à certaines des limitations sérieuses des approches symboliques. Pour ce faire, je m'appuierai sur des exemples tirés du domaine appelé intelligence artificielle émotionnelle (emotional artificial intelligence), qui soulève, entre autres, le problème de la constitution et de l'analyse de données multimodales susceptibles de fournir des éléments pertinents pour l'identification (la « prédiction ») d'états émotionnels.